

LE TEMPS

Avril 2014 – Arnaud Robert – pour le spectacle de Basel Rajoub

Basel Rajoub, le ténor du désert

Le prodigieux saxophoniste syrien joue mercredi soir au Cully Jazz festival

Il faut profiter aujourd'hui d'écouter Basel Rajoub dans une petite salle, avec le pavillon de son saxophone à portée de main. Parce que ce musicien syrien, la jeune trentaine, établi dans le canton de Vaud depuis un peu plus d'un an, devrait faire abondamment parler de lui dans les années à venir. Il y a, dans son jeu, quelque chose de si articulé, d'une poésie sans pose, qu'il sera sans aucun doute la révélation de ce Cully Jazz Festival.

Basel Rajoub naît à Alep, grandit à Damas, Il écoute abondamment la collection de disques de ses parents, où Miles Davis et Clifford Brown tiennent le piston, il décide donc de devenir trompettiste. « Malheureusement, j'ai eu un problème de lèvres et j'ai donc dû changer d'instrument. J'avais 25 ans. Il m'a fallu trois ans pour réapprendre. » C'est le saxophone qui s'impose.

Déjà, Basel mêle le jazz de Coltrane et les modes orientaux avec une expressivité qui ne laisse de stupéfier. Après son diplôme obtenu au Conservatoire de Damas, il vit au Liban, en Turquie, en Egypte. « J'avais besoin de me frotter à de nouveaux contextes. Et puis, la guerre a commencé. » Comme tous les Syriens sont l'essentiel de la famille vit encore au pays, le saxophoniste est discret lorsqu'il s'agit d'évoquer la situation.

« Je me souviens qu'un jour, le grand joueur de luth irakien Nassir Shamma était venu nous donner un cours à Damas. Il nous a montré son morceau où il imite le son des bombes. J'ai trouvé cela obscène. J'ai quitté la salle. » Basel Rajoub se méfie de ceux qui s'improvisent ambassadeurs de la paix. « Je ne veux pas me servir de mon pays pour servir ma musique. »

Il préfère parler d'une vieille terre, dont la vieille culture ne succombera à aucune attaque, chimique ou non.

Comme certains pionniers (Rabin Abou-Khalil ou aujourd'hui Ibrahim Maalouf), Basel invente surtout un langage qui n'appartient qu'à lui, le carrefour des modernités qui le traversent.